

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Vaèt'hanane



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Vaèt'hanane - Na'hamou

« Na'hamou, Na'hamou », une consolation redoublée grâce à un regain de bienfaits après le malheur

Certains expliquent que l'essence-même de la consolation (inhérente à cette période) consiste en ce que le **Saint-Béni-Soit-Il insuffle un esprit de réconfort dans Son peuple et dans Ses enfants bien-aimés**. Il les encourage, guérit les cœurs contrits et panse les plaies de la tristesse. (Cf. Ets Ephraïm, Na'hamou 5683(1923))

« De même, explique le Avodat Israël, nos Sages disent qu'à Tich'a Béav, on est tenu de mettre les Téfilines à Min'ha, car **Hachem fait alors régner un esprit nouveau sur Son peuple Israël afin de le consoler** (...). Cela ressemble à un père qui châtie son fils afin de le remettre dans le droit chemin et qui, ensuite, le rapproche de lui, parle à son cœur et le console en lui disant : "Je t'aime, je te prodigue du bien et même lorsque je te réprimande en te punissant, c'est pour ton bien." Il en est de même après ces jours terribles et, en particulier à Tich'a Béav où la Midate Hadine règne dans toute son ampleur רח"ל (...). **C'est pourquoi, à l'approche du soir, Hachem console Son peuple Israël et Il lui montre Sa proximité en lui tendant Sa main droite et Sa bonté** (...). C'est alors qu'un esprit nouveau arrive (...). »

Ces paroles empreintes de sainteté constituent un enseignement concernant toutes les vicissitudes de l'existence et tous les malheurs qui peuvent (ne pas) se produire, tant pour l'individu que pour la communauté : **après que le Saint-Béni-Soit-Il frappe et fait souffrir un homme dans Sa colère, Il répand sur lui une rosée de consolation et de proximité et abonde envers lui en miséricorde et en bienveillance, du fait de Son amour et de Son affection.**

Le Ram'hal écrit aussi à ce sujet ("138 Pit'hé 'Hokhma") **qu'après la famine et la sécheresse,**

le Saint-Béni-Soit-Il fait pleuvoir une pluie bénie abondante sur Son monde. Car, comme il a été dit plus haut, notre Père céleste agit suivant l'ordre suivant : après avoir utilisé "la main gauche qui repousse", immédiatement après, vient "la main droite qui rapproche".

C'est également ce qu'écrit le Baal Hatania : « J'ai entendu de la bouche de saints Rabbanim une explication de l'adage : "Après un incendie, on s'enrichit" (après qu'un incendie a frappé la maison et les biens d'un homme, il mérite une abondance de richesse) : l'ordre des sphères célestes étant "Hessed", "Dine" et "Ra'hamime", après le Dine qui s'exprime dans un incendie se réveille la Ra'hamime qui est supérieure au 'Hessed initial comme on le sait (...). »

Rav Yé'hézel Lévinstein fut orphelin de mère très tôt dans sa petite enfance. Lorsqu'il devint Bar Mitsva, son père l'envoya travailler dans un magasin de fleurs afin d'aider sa famille qui était alors dans une situation financière très difficile. Plus tard, le Machguia'h raconta ce qu'il traversa alors : « Pendant une longue période, je travaillai dans ce magasin de fleurs comme "livreur" pour apporter les fleurs jusqu'à la maison des clients et j'économisai sou par sou afin d'avoir suffisamment de quoi ouvrir mon propre étalage de fleurs. Comme on le sait, un patron fait des bénéfices bien plus grands. Une fois, j'allai me tremper au Mikvé la veille de Chabbat en emportant ma bourse. Lorsque je remontai du bassin, je me rendis compte que quelqu'un l'avait convoitée et m'avait volé tout l'argent que j'avais eu tant de mal à économiser.

« Dans un premier temps, raconta Rav Yé'hézel, je sentis que le monde s'écroulait. Je me suis retrouvé déprimé et brisé moralement, car tous mes efforts de plusieurs mois étaient tombés à l'eau. Mais, après un certain temps, je décidai d'abandonner tout

commerce et d'aller à la Yéchiva (...). C'est ainsi, en effet, que me dis alors : "J'ai vu qu'en un instant un homme pouvait perdre tout ce qu'il a amassé durant une longue période, des mois et des années. Dès lors, quelle idiotie de passer et gaspiller son temps à de telles acquisitions ! Passerai-je toute mon existence à accumuler des biens et à les mettre de côté pour tout perdre en fin de compte ? Il vaut mieux pour moi investir dans quelque chose de vrai, dans des biens que personne ne pourra jamais me voler." J'allai donc à la Yéchiva et grâce à D., j'ai progressé et me suis élevé jusqu'à être nommé Machguia'h dans de célèbres Yéchivote. »

Toute sa vie, le Machguia'h ne cessait de dire : « Je suis infiniment reconnaissant au Saint-Béni-Soit-Il d'avoir fait que les choses se passent ainsi, que je perde tout cet argent afin que je prenne conscience qu'il était plus souhaitable de m'adonner à l'étude de la Torah et au service d'Hachem et que je parvienne ainsi à mon but et à un endroit meilleur. »

En ce qui nous concerne, même si nous ne sommes pas à un niveau aussi élevé que celui d'abandonner toutes les occupations matérielles, nous devons néanmoins en tirer comme leçon, à chaque fois que nous nous retrouvons en situation de "perte", qu'il n'y a aucune intention dans le Ciel de nous repousser. Nous devons dès lors nous abstenir de verser "de vaines larmes" à cause des difficultés, du manque et des préjudices. Comprendons, au contraire, que cette situation n'est que "bénéfice et bienfait du Ciel", que l'on ne veut que notre plus grand bien, celui de nous rapprocher davantage d'Hachem, ou de nous élever en Torah et en crainte du Ciel, ou d'autres genres de bienfaits. **Et l'essentiel est de savoir que tout est à notre avantage.**

On raconte à ce sujet comment se forma la lignée de la famille Solovétchik, des Rabbanim de Brisk. Le père de cette famille, Rabbi Moché Solovétchik, était un homme très riche, qui avait en sa possession de

gigantesques forêts. Il s'était considérablement enrichi du commerce du bois et, par ailleurs, était un grand et généreux donateur qui dépensait beaucoup d'argent pour aider ses frères juifs. Un jour, il fit faillite et perdit toute sa fortune. Tous furent étonnés : cet homme était pourtant bon et prodiguait du bien aux autres. Comment se faisait-il que précisément lui, perde tous ses biens ? Rav 'Haïm de Vologine réunit un "Beth Din" spécial pour vérifier toutes ses affaires et comprendre la raison de cette faillite. Après un examen minutieux, on ne décela aucune faille dans ses entreprises, ni dans le Maasser, ni dans la Tsédaka... Tout avait été géré de la meilleure façon possible. On ne trouva qu'un seul reproche à lui faire : peut-être avait-il tout perdu parce qu'il avait outrepassé l'ordre de nos Sages qui enjoignent un homme de ne pas donner à des œuvres de bienfaisance plus que le cinquième de ses biens... Cependant, Rav 'Haïm repoussa même cette raison en soutenant qu'on ne pouvait pas perdre en donnant de la Tsédaka. Son argent avait aidé et sauvé de nombreux juifs.

Entre-temps, comme il avait tout perdu, Rabbi Moché n'avait plus aucune raison d'aller "au travail". **Il entra donc au Beth Hamidrach et se mit à tirer profit de son temps.** Un "homme d'affaire" comme lui connaissait parfaitement ce qu'est une entreprise, et il s'adonna à l'entreprise de la Torah avec le même entrain et la même vivacité avec lesquels il s'était occupé de ses affaires. Il se "jeta" sur la Guemara et grâce à la puissance de son intelligence, il ne cessa d'étudier jusqu'à compter parmi les étudiants en Torah les plus brillants.

Et de ce fait, il amena également ses enfants avec lui au Beth Hamidrach, de telle sorte que leur nom devint celui d'une lignée de très grands Talmidé 'Hakhamim, la "dynastie" de la maison de Brisk : le Beth Halévi, Rav 'Haïm de Brisk, le Grize de Brisk, qui éclairèrent le monde juif de la lumière de leur Torah. **Quelques années après,** Rav 'Haïm de Vologine déclara : « Je comprends à présent : vraisemblablement,

on voulait rétribuer Rav Moché d'un bon salaire pour toute la Tsédaka qu'il a accomplie. Or, quel est le véritable bienfait : d'autres biens matériels peuvent-ils être considérés comme un "salaire" ? Il est certain que non ! On décida donc du Ciel de lui prodiguer un vrai salaire, à savoir une descendance de Talmidé 'Hakhamim. C'est pourquoi, on fut forcé de lui prendre tous ses biens afin que lui-même s'adonne à l'étude, et à partir de là, il mérita une lignée de Talmidé 'Hakhamim hors du commun. Quel enseignement ! **Ce qui semblait être un malheur n'était en fait qu'un véritable bienfait !**

Un Avrekh de Jérusalem se trouvait à l'approche du mariage de sa fille et n'avait pas un sou en poche. Il alla donc de Gma'h en Gma'h afin de réunir petit à petit la somme requise. **Un vendredi après-midi** (c'était la veille de Chabbat Bamidbar qui, lui-même, tombait, cette même année, la veille de Chavouote), il reçut un prêt de 2000 dollars alors qu'il était déjà vêtu de ses habits de Chabbat, et il mit alors l'argent dans sa poche.

Quelques instants après, il se rendit au Kotel pour accueillir le Chabbat et, soudain, peu avant son entrée, il se rendit compte que la somme était encore sur lui. Que pouvait-il faire à présent ? Où pouvait-il le mettre en lieu sûr ? Une pensée lui traversa l'esprit : peut-être pourrait-il faire un "compromis" et laisser cet argent dans sa poche jusqu'à ce qu'il arrive chez lui la nuit venue ? Mais, il se ressaisit sur le champ : « Non, se dit-il, je ne resterai pas pendant Chabbat avec de l'argent dans la poche ! » Il se rendit à la maison la plus proche dans le quartier juif de la vieille ville et frappa à la porte. Un juif âgé, originaire des Etats-Unis lui ouvrit. L'Avrekh lui raconta en bref ce qui lui arrivait et lui demanda de déposer chez lui l'argent jusqu'au lendemain soir.

« Tu ne me connais pas, s'étonna l'homme. Tu agis comme si tu avais de l'argent à revendre !

- Pas du tout répondit l'Avrekh, bien au contraire, cet argent est celui d'un Gma'h

pour les besoins du mariage de ma fille. Seulement, pour rien au monde il ne m'est important au point de transgresser l'interdit de Mouktsé ! »

A l'issue de la fête de Chavouote, il vint joyeusement récupérer son dépôt. L'homme le lui remit. Néanmoins, il lui sembla que la liasse contenait plus de billets. Il se hâta de les compter et trouva qu'elle contenait 4000 dollars au lieu de 2000. Il exprima son étonnement à son "gardien" : comment étaient "nés" d'autres billets ?

« Vois-tu, lui répondit-il, j'ai un frère aux Etats-Unis qui m'a donné voici un certain temps, 2000 dollars pour les remettre à un Avrekh de valeur qui serait dans le besoin (sans préciser de nom). Or, lorsque tu es venu à ma porte la veille de Chabbat, que tu m'as raconté qu'il s'agissait d'argent emprunté et que j'ai vu ta Messiroute Néfech en l'honneur du Chabbat, j'ai compris que ta situation était difficile et aussi que tu étais un homme de valeur. J'ai également compris qu'Hachem m'avait amené jusqu'au seuil de ma maison la personne nécessaire que je cherchais. »

On apprend de cette extraordinaire anecdote qu'on ne perd jamais rien à suivre la voie Divine et qu'alors s'accomplissent littéralement les paroles du chant :

[« כל מקדש שביעי - שכרו הרבה מאד עפ"י פעלו
Quiconque sanctifie le Chabbat, sa récompense est très grande, suivant ses actes »]. On apprend également que même ce qui semble, pour l'heure, être une situation difficile sur laquelle l'homme est susceptible de se demander : « Pourquoi Hachem me fait-Il quelque chose de tellement mauvais, pourquoi m'a-t-Il compliqué la situation, m'a-t-Il fait emprunter de l'argent pour le perdre ? », n'est qu'en fait destiné à uniquement te prodiguer le double !

Nous concernant, cette histoire nous enseigne que lorsque l'on se lamente sur une difficulté qui nous apparaît comme une épreuve, notre plainte n'est qu'un "sanglot vain". Car c'est Hachem "qui conduit les pas de l'homme" et toujours à son avantage.

Celui-ci le constate parfois immédiatement et parfois seulement après un certain temps, mais le principe demeure immuable : tout provient d'Hachem et tout est bénéfique !

Voici longtemps, vivait un homme généreux nommé Nathan Strauss (qui a donné son nom à une rue de Jérusalem). Il habitait aux Etats-Unis. Une fois, cet homme se rendit en Eretz Israël et il constata que les juifs de l'ancien Yichouv vivaient dans la pauvreté la plus totale. Cela réveilla immédiatement sa compassion et sa générosité puisqu'il fit construire, avec ses propres deniers, un bâtiment de "Tam'houï" ("soupe populaire"), des dispensaires médicaux, et des centres d'aide aux nécessiteux.

De temps à autres, il venait visiter ses institutions en Eretz Israël. En 5672(1912), lors de l'une de ses venues à la maison du Tam'houï, il glissa et se fractura la jambe. Tout le monde s'étonna : était-ce sa récompense pour avoir accompli les préceptes de la Torah ? Etait-ce précisément **l'homme qui avait dépensé de son argent afin d'aider les étudiants en Torah du Yichouv qui devait se casser la jambe justement dans le Beth Ha Tam'houï qu'il avait érigé ?** (S'il s'était cassé la jambe en promenade dans les Alpes, on aurait compris. Mais, comment se faisait-il que la chose arrive précisément dans l'endroit où il avait accompli une Mitsva aussi grande ?)

Théoriquement, notre homme avait prévu de repartir de son séjour en Eretz Israël par l'Angleterre et d'embarquer de là-bas sur le plus célèbre de tous les paquebots : le splendide navire de luxe, le "Titanic", que ses constructeurs avaient déclaré comme étant insubmersible. **Néanmoins, רבות מהשבות בלב איש ועצת ה' היא תקום** ["De nombreuses pensées résident dans le cœur de l'homme, mais seule la décision d'Hachem se réalisera"]. Lors de sa première croisière (le 23 Nissan 5672(1912)), le paquebot heurta un immense iceberg, après quatre jours de navigation, se fendit et coula sur place. Mille-cinq-cents passagers trouvèrent ainsi la mort dans cette terrible catastrophe (parmi eux, le frère de Nathan Strauss). **On reçut alors une**

réponse à la question que tout le monde se posait : **pourquoi s'était-il cassé la jambe et pourquoi précisément dans le Beth Ha Tam'houï qu'il avait fait construire** : oui, précisément dans l'endroit où il avait fait autant de bien, le Saint-Béni-Soit-Il l'avait sauvé d'une mort affreuse et terrible. **Tous virent que, grâce aux actes de bienfaisance et de bonté, l'homme mérite la longévité et aussi comment tout est pour le bien.**

Les Richonim expliquent à ce sujet le verset : « *Celui qu'Hachem aime, Il le réprimande, et tel un père pour son fils, Il le console* » (Michlé 3, 12), et Rachi de commenter : « *Tel un père pour son fils, Il le console* » : **"Il désire le bien de Son fils et Il le console après l'avoir frappé de son bâton, de même, la bonté après le coup te sera douce."**

Rabbénou Yona écrit également : « **Après qu'Il (le Saint-Béni-Soit-Il) a réprimandé l'homme, Il continuera en le consolant,** comme un père qui fait preuve de compassion envers son fils après la réprimande et qui redoublera de miséricorde à son égard. »

Même dans les paroles de nos Sages (Midrach Rabba Béréchit 8,4), on retrouve ce thème à propos du verset (Michée 7, 9) : « *Je supporterai la colère d'Hachem* » :

« Israël dirent aux nations : "Je vous dis : **'Grâce à quoi nous consolons-nous et pouvons-nous surmonter Sa colère ? Grâce qu'il fait qu'Il nous frappe et tout de suite après, nous recrée comme un nouvel être (...).**'" C'est pourquoi Israël disent à ce propos : nous nous consolons en sachant que le Saint-Béni-Soit-Il nous recrée immédiatement après. C'est le sens de ce qui est écrit (Eikha 3, 21) : « *Voici ce que j'ai pensé dans mon cœur (...)* », et pourquoi ? Parce que (verset 23) : « *Ils sont nouveaux chaque matin* » : parce qu'Il nous renouvelle immédiatement. »

Certains en déduisent la raison pour laquelle on lit chaque année les dix commandements dans notre Paracha, le Chabbat juste après Tich'a Béav : après l'obscurité et l'éloignement des jours de Bein Hametsarim et de Tich'a Béav, Hachem

désire davantage Son peuple et lui insuffle un esprit nouveau et de nouvelles forces, afin qu'il reçoive la Torah, accomplisse Sa volonté et revienne vers Lui sincèrement, comme s'Il lui donnait à nouveau la Torah et les dix commandements.

On rapporte au nom de Rav Pin'has de Koritz (Imré Pin'has §385) que cela ressemble à une graine de semence dont la pousse ne peut venir qu'après avoir pourri auparavant dans la terre. De même, les Bné Israël en cette période, à Tich'a Béav, sont assis par terre et ressemblent alors à une graine pourrie. Ensuite, commence à nouveau la croissance, un nouveau commencement du don de la Torah avec les dix commandements.

« Je suppliai » : il n'y a aucune prière qui n'est pas entendue dans le Ciel

« Je suppliai Hachem en ce temps-là en disant (...) » (3, 23)

Les paroles de 'Haza'l sont connues (Dévarim Rabba 11, 9) : Moché Rabbénou fit 515 prières, qui est la valeur numérique du mot וְאֵתָּחַן (Vaèt'hanane), afin de rentrer en Eretz Israël. Chacun apprendra d'ici que **même s'il prie et n'est pas exaucé, il ne devra pas se décourager et désespérer de la miséricorde Divine, mais continuer à prier**, comme la Guemara l'enseigne (Brakhot 32b) : « Si un homme voit que sa prière n'est pas exaucée, il continuera à prier, comme il est dit (Téhilim 27, 14) : "Espère en Hachem, renforce-toi, et espère en Hachem", et Rachi d'expliquer : "**Renforce-toi et ne te relâche pas, mais continue et espère**", parce qu'il n'existe pas de prière qui n'est pas entendue dans le Ciel. La preuve : chaque prière de Moché Rabbénou fut enregistrée et comptée.

Voici ce qu'écrit le Beth Avraham à ce sujet :

« Il est écrit dans les Téhilim (102, 18) : "*Il s'est tourné vers la prière de l'arbre sec et n'a pas dédaigné leur prière ; écris cela pour la dernière génération, et le peuple créé louera Hachem.*" Certains crient beaucoup et ne sont pas exaucés, et leur cœur explose en eux-mêmes.

Mais, en vérité, **il n'y a pas lieu de se décourager car aucun acte accompli par un Juif pour Hachem n'est perdu et à plus forte raison la prière.** "*Il s'est tourné vers la prière de l'arbre sec*" : il s'agit d'un arbre non-fruitier poussant dans le désert et qui n'a plus aucune trace d'humidité. Cela suggère que **même celui dont l'état ressemble à celui de cet arbre, qui n'a plus la moindre trace de fraîcheur, Hachem ne dédaigne pas sa prière ; "écris cela pour la dernière génération"** : il s'agit de l'époque pré-messianique où le voilement d'Hachem et l'obscurité seront très intenses, où il ne se trouvera plus de vision provenant d'Hachem et où beaucoup crieront et ne seront pas exaucés. Toutefois, que l'homme ne se décourage pas et sache qu'en vérité, le Saint-Béni-Soit-Il accepte toute prière. Et grâce à ce renforcement, "*le peuple créé louera Hachem*", car même Moché pria et ne fut pas exaucé. Malgré tout, sa supplication eut un effet **et ses prières se transformèrent en Torah**, bien que d'après le Sod, il fut en effet exaucé, puisque Hachem lui dit : "*Monte sur le sommet de la hauteur (...) et vois de tes yeux*", et il vit Eretz Israël de ses yeux et **mérita tous les Tikounim qu'il avait souhaités.** »

De plus, nos Sages nous enseignent (Cf. Dévarim Rabba 7, 10) que si Moché Rabbénou avait prononcé une prière supplémentaire, il aurait été exaucé. Mais seulement, Hachem lui dit (3, 26) : « *Assez, ne M'ajoute rien de plus sur cette chose-là.* » Il arrive parfois qu'il faille un nombre spécifique de prières pour être délivré, **et chaque prière hâte donc la délivrance.** C'est pourquoi on ne devra jamais renoncer à frapper à la porte de la miséricorde Divine.

Rabbi Ben Tsion Gutfarb raconta qu'une fois, sa mère lui demanda de se rendre chez Rav 'Haïm Kaniewski afin de poser une question en son nom :

comme elle priait pour un certain but depuis déjà une longue période et que l'on ne percevait aucun signe de délivrance à l'horizon, elle se trouvait devant un doute : devait-elle en déduire que sa demande

n'était pas la volonté d'Hachem et, de ce fait pourquoi devait-elle s'obstiner à demander encore et encore ? **Ou, au contraire, avait-elle le droit, ou même le devoir, de continuer.** Elle lui demanda de terminer l'énoncé de sa question par le verset (Téhilim 69, 4) : "כלו עיני מייחל לאלוקי" ["*Mes yeux sont desséchés d'avoir espéré en mon D. »*].

Et de ce fait, désireux d'accomplir le commandement d'honorer ses parents, il voyagea jusqu'à Bné Brak. Rav 'Haïm le reçut aimablement et écouta la question.

« C'est une Guemara explicite, répondit-il : **"Si un homme prie et voit qu'il n'a pas été exaucé, qu'il prie à nouveau**, comme il est dit : '*Espère en Hachem, renforce-toi et raffermis ton cœur, et espère en Hachem.*' (Brakhot 32b)" Cependant, il faut être attentif au

langage employé par la Guemara : il n'est pas dit : "il **continuera** à prier", mais : "il **piera à nouveau**". L'intention est d'exclure la conduite de ceux qui, lorsqu'ils ne sont pas exaucés, voient la force de leur prière diminuer. Si, certes, ils s'**efforcent** de prier, néanmoins, ils ne se **renforcent** plus comme auparavant, se renforcer signifiant recommencer depuis le début, aborder la prière avec tout son cœur. La prière doit être comme un feu sacré, imprégnée de tout l'**espoir** qu'il est possible d'y mettre et de toute la **conviction** que seule la prière possède la force d'agir. C'est le sens de l'enseignement de 'Haza'l : "Qu'il prie à nouveau", à savoir qu'il prie comme si c'était une nouvelle prière, **comme si c'était la première fois qu'il se mettait à prier**. Grâce à cela, elle produira son effet bénéfique et béni. »